

L'émerveillement par toi.

Bon, allez, on se motive, il faut vraiment que je fasse le ménage dans ma maison. Depuis l'achat du meuble en bois il y a trois semaines, je n'ai plus touché à ce buffet qui trône aujourd'hui dans un angle de ma salle à manger. Et de là où je me trouve, je peux apercevoir la couche de poussière enveloppant les bibelots et autres livres en tout genre. Armée d'un chiffon humide, je m'approche d'un pas décidé vers l'extrême gauche du meuble. Soyons organisée, soyons efficace comme me le répétait souvent maman. Le nettoyage se fera dans le sens de la lecture. Déformation professionnelle évidemment.

Premièrement, je commence par débarrasser le trio de vases de couleur bronze que je dépose délicatement sur la table à manger en face. Plusieurs allers-retours plus tard entre la cuisine où je rince mon chiffon et le meuble en bois, je termine enfin par la série d'albums photo. Six albums précisément. Six gros et grands albums à la couverture délavée par le soleil puisque la fenêtre attenante laisse entrer ses rayons ravageurs sur le bois comme sur les objets qui s'y trouvent. Mais l'essentiel est protégé. Je m'empare du premier album quand soudain, mes mains encore humides laissent échapper l'objet qui s'abat à quelques millimètres de mon pied. Maintenant le sol est jonché de photos qui n'avaient pas trouvé d'emplacement dans l'album déjà bien rempli. Accroupie, je ramasse une photo. Je peine à identifier les personnes photographiées. Je tends ma main vers la table, je chausse mes lunettes et m'attarde enfin sur cette photo aux couleurs ternies. Je reconnais ma cousine de Métropole qui m'enlace la taille. Nous avions 9 ans. J'identifie également le lieu, le centre Jacques Tessier dans l'ouest. Elle était en vacances à La Réunion pour les deux mois des congés bonifiés. C'est alors qu'un flot de souvenirs

m'envahit l'esprit. Je me laisse tomber sur le canapé, abasourdie par la multitude d'images qui déboule dans ma tête. Je revois ses baskets Converse roses, ses barrettes de cheveux Hello Kitty, son bandana bleu à son cou, son maillot bariolé, ses nombreux bracelets qui s'entrechoquaient quand elle se déhanchait au rythme de la musique... Aux souvenirs de ces objets, un sentiment d'euphorie m'envahit comme à l'époque quand je la retrouvais tous les trois ans. Elle sentait bon la France comme je me le disais à cet âge. La voir, la regarder, l'entendre parler avec cette pointe d'accent du sud de la France était un enchantement pour mes yeux et mes oreilles. Je sens ma tête vaciller tellement les souvenirs d'enfance s'y bousculent. Sa peluche Kiki, ses posters de star, ses jeux de magazine, sa salopette en jean, son walkman et surtout, surtout ses produits de beauté et autres cosmétiques inconnus à mes yeux. Pour moi qui n'avais jamais voyagé à l'époque, ma cousine représentait un autre monde, un vaste monde qui ne m'était pas accessible. Ce monde tourné vers l'Europe, avec cette pluralité de possibilité et de choix dans bien des domaines. Elle était la personnification d'un merveilleux monde que je contemplais uniquement par le prisme de la télé. Quand nous étions ensemble, ses histoires me transportaient à 10 000 kilomètres de mon petit caillou sous les tropiques. Je buvais ses paroles, j'admirais ses photos à la neige, à Disneyland ou dans les immenses rues illuminées d'un soir d'hiver. Chaque rencontre était une bouffée d'émerveillement à jamais marquée dans mon être.

Je cligne des yeux comme pour mieux revenir à la réalité. J'inspire profondément, ce retour en enfance me fait prendre conscience d'une chose. Sans le savoir, ma cousine a, par sa personnalité, insufflé en moi cette envie d'aventures, de découvertes, de promesses de rencontres

hors de mon île. S'exporter pour revenir enrichie et nourrie d'expériences en tout genre.

Merci à toi, ma cousine.

Ysabéo